

Téléphone 3034

BULLETIN OFFICIEL

Téléphone 3034

DU

TOURING CLUB



DE BELGIQUE

Société Royale

SIÈGE SOCIAL :

Rue Royale, Passage de la Bibliothèque, 4
(Statue Belliard) BRUXELLES

Sous la présidence d'honneur de S. M. le Roi Albert

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, rédacteur en chef du Bulletin officiel, au siège social.

Pour la publicité, s'adresser à M. F. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, ou à M. F. LAUTERS, 6, rue de la Tribune, Bruxelles.

SOMMAIRE

| | Pages |
|--|-------|
| L'Exposition de Bruxelles (Georges Leroy) | 169 |
| Visions d'Extrême-Orient (Georges Leroy) | 169 |
| L'assemblée générale statutaire à Liège | 173 |
| Comment voyager en Italie? (N. Bossut) | 175 |
| Neuchâtel (O. P.) | 177 |
| Excursions collectives du T. C. B. — I. En Ardenne. La Semois (E. Van Volsom); II. Excursion au littoral | 182 |
| Notre guide « Bruxelles en tramway » (Georges Leroy) | 183 |

| | |
|---|-----|
| Poteaux et plaques (H. V. M.) | 183 |
| Camping (H. C.) | 183 |
| Vianden et Victor Hugo (Jos. Remisch) | 184 |
| Douanes (J. D.) | 188 |
| Conseil général et Conseil des censeurs | 188 |
| Bibliographie | 189 |
| Membres à vie (E. S.) | 189 |
| Abonnements à l'Exposition de Bruxelles et à Bruxelles-Kermesse | 189 |
| Automobilisme (H. C.) | 190 |
| A la Grande-Harmonie (G. L.) | 191 |
| Variétés | 192 |

L'Exposition de Bruxelles

L'Exposition de Bruxelles a ouvert ses portes.

Les foules admiratives se sont ruées vers le Solbosch, fières de ce que la Belgique, de plus en plus honorée dans le monde, a pu mener à bien. Répondant avec empressement à son appel, un imposant cortège de Nations sont venues, en des palais somptueux, montrer au petit peuple que nous sommes les ressources de leur sol ou les produits de leur industrie.

Et à quoi devons-nous attribuer ce succès triomphal, si ce n'est à l'importance énorme de notre commerce international, qui nous place au quatrième rang des puissances économiques du globe, situation due en grande partie aux persévérants efforts et à l'adroite politique du roi Léopold II.

Belges, l'Exposition de Bruxelles n'est pas une œuvre de la capitale seule, c'est avant tout une œuvre nationale, dont nous devons tous également nous enorgueillir et au succès de laquelle il importe que nous contribuions dans la mesure de nos moyens. Il serait profondément regrettable que cette Exposition réellement prestigieuse, placée dans un cadre merveilleux, n'attirât pas tous ceux qui ont au cœur le culte de la Patrie. Les musulmans doivent au moins une fois en leur vie faire le pèlerinage de la Mecque; les Belges, sans exception, se doivent de même de venir, cette année, au moins une fois à Bruxelles. Ils trouveront une cité toute en fête, riche autant que prospère; bref, la capitale telle qu'il la fallait à une nation jeune et puissante, en pleine crise de sève et d'épanouissement.

GEORGES LEROY.

Visions d'Extrême-Orient

Une délicieuse fantaisie royale a fait que Bruxelles possède deux bijoux extraordinaires de l'art oriental : le pavillon chinois et la tour japonaise. Pour celui qui, muni du précieux talisman du « Sésame, ouvre-toi », voit les portes les plus sacrées baïller devant lui, une promenade d'une couple d'heures dans les splendeurs de ces palais est un réel émerveillement. Grâce à des auto-

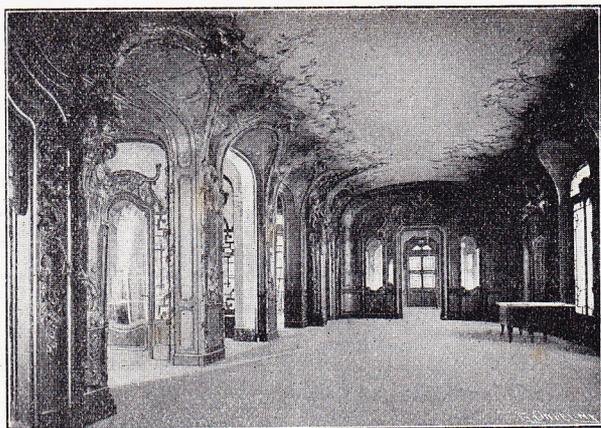


Laeken. — Pavillon chinois.

risations spéciales de S. M. le roi Albert pour le pavillon chinois, et du ministère des Affaires étrangères pour la tour japonaise, il nous fut donné récemment de passer une après-midi exquise au milieu des plus prestigieux décors que puisse rêver un nabab asiatique. Par un rare privilège, nous bénéficiâmes en outre de l'exceptionnelle autorisation de prendre des photographies.

Tout le monde connaît, au moins de l'extérieur, cet édifice dénommé Restaurant chinois, parce que, dans la conception royale, il devait servir de restaurant. Le roi Léopold avait, en effet, voulu provoquer ici l'ouverture d'un établissement confortable, dont l'absence se fait, il faut bien le reconnaître, vivement sentir

du côté nord-ouest de l'agglomération. Il va sans dire que l'on n'y aurait pas servi de mets orientaux : nids d'hirondelles, œufs de linottes ou sang de porc; on n'aurait pas davantage été astreint à



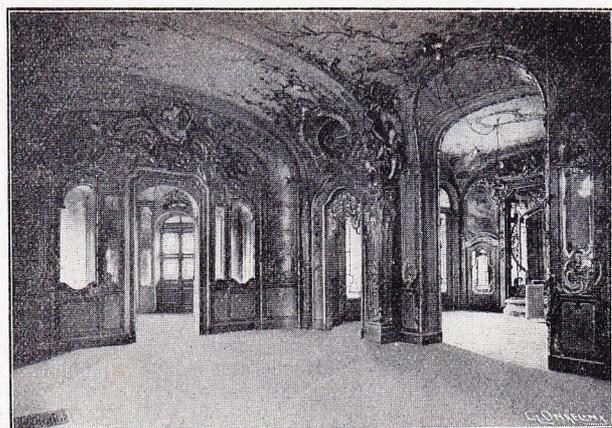
Pavillon chinois. Grande salle.

manger à l'orientale, et le service, hélas! n'aurait pas été assuré par d'aimables mousmés ou par de langoureuses Aziyadés. Non, le pavillon a été édifié, sur des plans fort heureusement conçus par l'architecte français Marcel, en vue d'abriter un restaurant somptueux, capable d'attirer à Laeken tous les étrangers venant à Bruxelles et d'y convier, dans un cadre resplendissant, les « snobs » en quête de fins soupers et de bonne chère. Il est malheureusement fort à craindre que jamais l'établissement ne voie s'allumer ses fourneaux, le seul amateur qui se soit présenté pour tenter l'aventure ayant prétendu, au lieu d'acquitter un loyer, se voir allouer un subside annuel de 16,000 francs, et ce encore moyennant un contrat de dix ans!

Le pavillon est bâti en retrait de la route, au milieu d'un parc dessiné à la chinoise, avec des aubépines curieusement travaillées, des tonnelles et un labyrinthe. Aux portes, s'ouvrant dans la clôture extérieure, se dressent des mâts garnis à mi-hauteur d'excroissances fouillées, qui seront incessamment garnies d'ampoules électriques. Autour du bâtiment, qui



Pavillon chinois. Cage d'escalier.



Pavillon chinois. Grande salle.

ne comporte qu'un étage, court un pittoresque balcon : c'est partout une profusion d'ornements, de plaques de cuivre, de laques, un amalgame de couleurs et de dorures du plus chatoyant effet.

Dès l'entrée s'ouvre la grande salle de restaurant, d'un style que nous qualifierons de « Louis XV chinois ». Tous les motifs sont naturellement chinois : de jeunes Asiatiques surmontant les

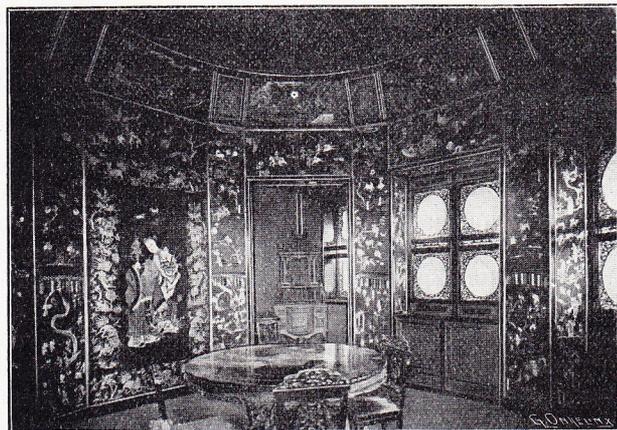


Pavillon chinois. Salon octogonal jaune.

pilastres, peuplent les plafonds, comme suspendus par leurs parastyles; de légères guirlandes de fleurs, — lotus et chrysanthèmes, — de délicates arabesques, une ornementation finolée, donnent à cette salle un cachet profondément artistique, bien que forcément conventionnel. De magnifiques vitraux de Galland, encastrés dans les plafonds et appelés à être éclairés de derrière par un puissant luminaire électrique, ajoutent encore à cette décoration somptueuse.

Deux charmants boudoirs sont accolés à la grande salle. Celui de gauche, genre Delft, évoque sur ses murailles les principales tables de La Fontaine. Celui de droite est aménagé en petit salon chinois, tons gris et or; ses consoles sont décorées de magots grimaçants; ses murs, d'assiettes magnifiques; son plafond, de riches guirlandes en staff. Partout, les dessus de portes, en bois sculpté, sont remarquables.

Gagnons maintenant l'étage par un escalier de toute beauté en marbre blanc et en stuc; la large baie, avec vitraux du maître artiste Galland, de Paris, les œils-de-bœuf du plafond, en merveilleux vitraux du même, les plafonds



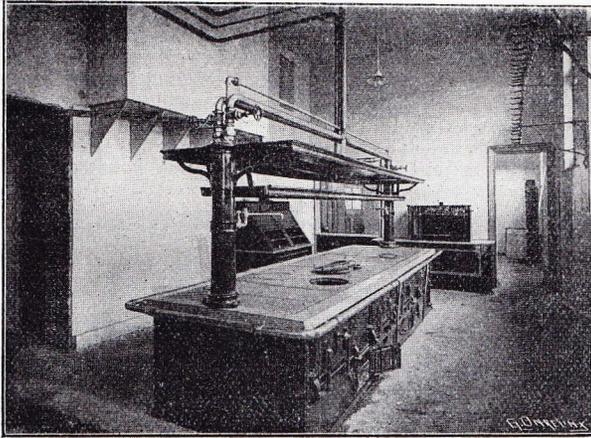
Pavillon chinois. Salon octogonal rouge.

en stuccatin et les peintures en aventurine nacrée font de cette cage d'escalier quelque chose de réellement prestigieux.

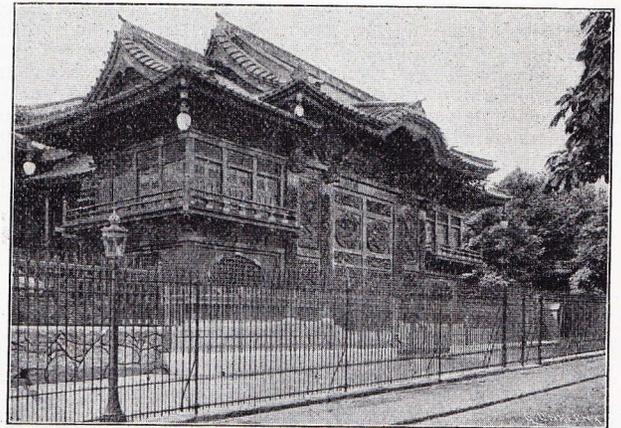
Le premier étage est divisé en dix petites salles, destinées à être

utilisées comme cabinets particuliers ; tout est combiné de façon à empêcher les regards indiscrets de pénétrer de l'un dans l'autre. Deux de ces cabinets sont en genre hindou : hauts

de pierre, qui juxtapose ses cinq étages jusqu'à une hauteur de 70 mètres. A ses pieds se dessine un étroit jardin japonais, peuplé de minuscules arbrisseaux importés du pays du Soleil levant.



Pavillon chinois. Les fourneaux.



Pavillon d'entrée de la tour japonaise.

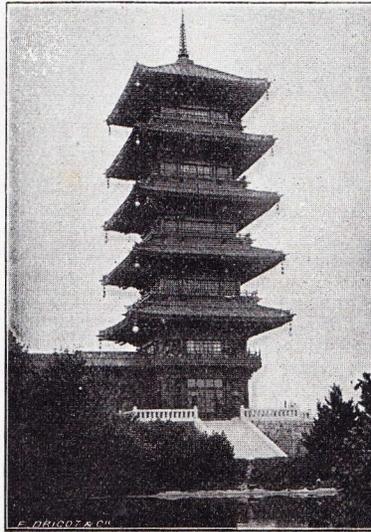
lambris décorés d'élégants motifs en stuc, murailles garnies de riches étoffes chimériques. Les huit autres sont en pur Louis XV.

Chaque aile comporte un salon octogonal chinois ; le salon jaune voit ses murailles recouvertes de soie richement brodée ; un ibis — ou une grue — en occupe le trumeau principal, tandis que dans le salon rouge une accorte petite Chinoise laisse errer sur toute chose son indéfinissable sourire.

Une visite aux cuisines, reléguées dans de spacieux sous-sols, nous parut tout indiquée. Nous y trouvâmes une installation essentiellement moderne, qu'envieraient les « Palaces » les plus en vogue. Des fourneaux énormes, devant lesquels une armée de maîtres-coqs et de marmitons pourraient, sans se gêner, sacrifier à leur sacerdoce, paraissent n'attendre qu'une fée qui, de sa baguette magique, ferait gaîment chanter les sauces et rissoler les mets les plus fins. Une épaisse colonne montante est destinée à donner partout aux lavatories l'eau chaude nécessaire.

Terminons par ces détails truculents nos notes sur le restaurant chinois, dont nous nous sommes arraché avec peine, et acheminons-nous vers la tour toute voisine.

C'est un peu plus bas que se dresse, fièrement, la tour japonaise, comprenant trois



Laeken. — Tour japonaise.

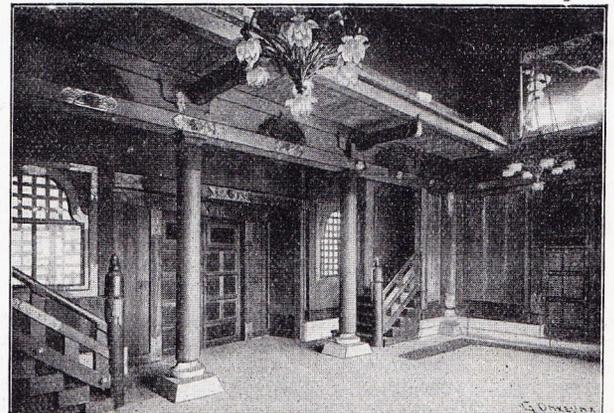
L'ensemble est imposant, et la situation particulièrement heureuse. La tour est en effet plantée au haut d'une éminence où tournoyaient jadis les ailes éperdues d'un moulin à vent que le roi Léopold avait englobé dans son parc, et à la conservation duquel il tenait beaucoup. La foudre, un jour, en eut malheureusement raison. Chose curieuse, du temps de Napoléon I^{er}, qui, au cours de ses déplacements rapides, fit quelques brefs séjours au palais de Laeken, existait déjà une tour chinoise, qui fut démolie, on ne sait trop pourquoi, en 1803. Au Cabinet des estampes est conservée une gravure qui en donne un excellent aperçu ; la tour d'alors était plus fluette et plus légère que la tour actuelle.

Le bâtiment d'entrée seul figurait à l'Exposition de Paris en 1900, où il servait de pavillon au Japon ; à la clôture de l'Exposition, les pavillons des diverses nations trouvèrent acquéreurs ou furent démolis ; seul le merveilleux portique japonais restait debout, dédaigné. Passant un jour par là, le Roi s'en rendit acquéreur. Après avoir été conservé — démonté — pendant quelques années, ordre fut donné de le réédifier là où il se trouve aujourd'hui, et ce fut plus tard que naquit l'idée de lui accolé une tour.

Le pavillon, couvert de toits à arêtes recourbées, est construit en cèdre et en bois des



Ensemble des trois parties composant la tour japonaise.



Pavillon de la tour japonaise. Hall d'entrée.

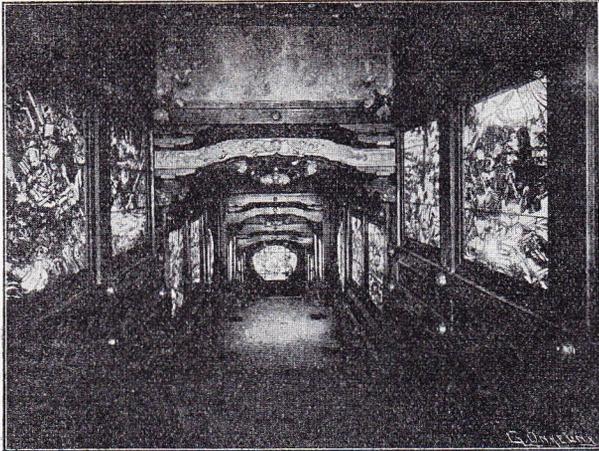
parties bien déterminées : d'abord un pavillon d'entrée à front de l'avenue, puis un escalier en coude droit, revêtu de toits superposés, et enfin la tour imposante émergeant de puissantes assises

elles ; les panneaux profondément sculptés, comme peuvent seuls le faire les patients ouvriers nippons, représentent des dragons et des animaux apocalyptiques. La seconde partie, l'escalier, est en

chêne, alors que la tour est en pitch-pin de Norvège revêtu d'une couche d'émail rouge.

Un chiffre qui probablement intéressera le lecteur : celui du prix de revient de la tour. Il est d'un million trois cent mille francs.

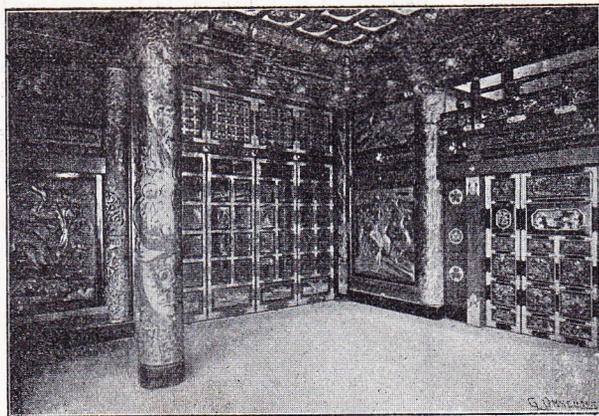
Pénétrant par la large porte donnant vers l'avenue, l'on se trouve dans un hall en bois apparent, sur lequel s'ouvrent de nombreuses portes et où s'amorcent trois escaliers. Les deux plus petits mènent à une galerie supérieure donnant ainsi accès à deux salles, semblables à celles du bas, qui serviront de local d'exposition permanente pour tout ce qui intéresse le Japon. On y montrera notamment les produits commerciaux importés au Japon par nos concurrents étrangers ; ce sera ainsi une excellente leçon de



Escalier menant du pavillon à la tour.

choses donnée aux négociants belges. Tous documents concernant les voyages, les lignes de navigation, les agences de voyages seront à la disposition des intéressés.

Poussez la double porte, extraordinairement ouvragée, entre les deux escaliers latéraux, et vous vous trouverez subitement dans un long couloir où alternent des paliers et des volées d'escaliers de granit. De magnifiques vitraux d'une tonalité riche, où dominent surtout le bleu et l'or, représentent, d'après des gravures japonaises, des légendes locales. On y voit de terribles épisodes de batailles navales, des jonques abordées par des croiseurs, des matelots naufragés s'accrochant à des épaves, tandis que



Tour japonaise. Rez-de-chaussée.

les toiles décoratives qui courent comme une frise le long des plafonds vantent la vie calme des champs au milieu d'une paix bienfaisante. Une profusion d'ampoules électriques participent heureusement à la décoration. Les plafonniers et les parois d'allure sévère sont également en bois. Les plafonds sont sobrement décorés d'attributs et de motifs d'or et d'argent.

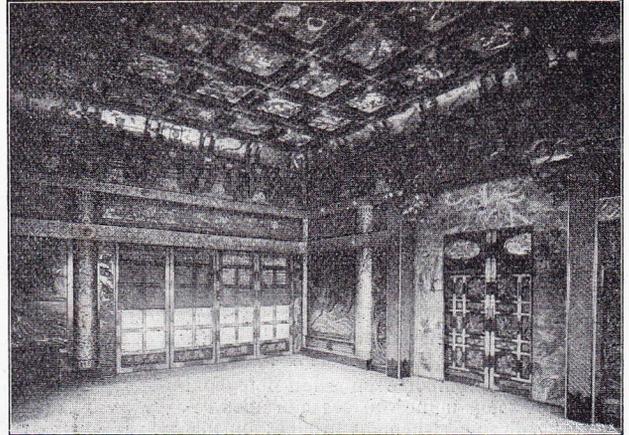
Une porte à carreaux biseautés, recouverte de riches appliques de cuivre, comme partout d'ailleurs dans l'édifice, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, donne accès au rez-de-chaussée. C'est ici un pur émerveillement. Les portes en laque de toute beauté, les colonnes où serpentent les motifs les plus fantastiques, les panneaux en bois de cèdre, les rampes sculptées, le plafond

cloisonné, tout cela fait que le visiteur, littéralement désemparé, ne sait nulle part où fixer plus particulièrement son attention admirative, tant elle se voit détournée par de charmants détails.

Mais, vous demandez-vous vraisemblablement, quelle était donc la destination de cette tour ?

Au Japon, les tours semblables à celle qui nous occupe servent de lieu de réunion pour les prêtres, qui, aux jours de grandes cérémonies, viennent y invoquer Bouddha. A la différence de nos temples, les fidèles n'y ont par conséquent pas accès.

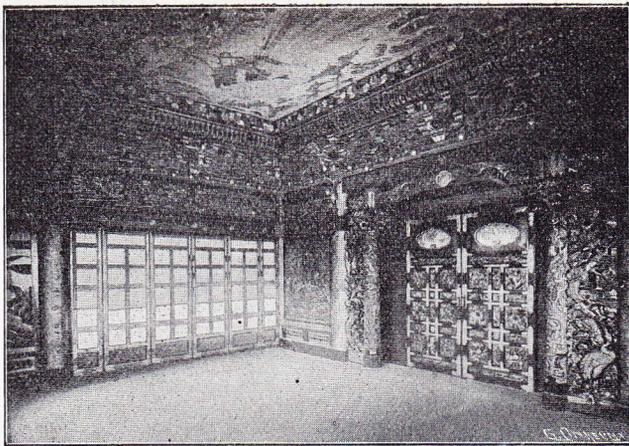
Les cinq étages sont tous de facture essentiellement différente ; jamais l'architecte ne s'est répété, bien que le style restât naturellement toujours japonais. Quant aux boiseries sculptées et aux



Tour japonaise. Premier étage.

panneaux décoratifs, ils vinrent tout achevés directement du Japon. La tour allant en s'amincissant vers le haut, la dimension des places diminue d'étage en étage. La tour comporte en outre deux sous-sols, le premier servant de cave à charbon, le second logeant la machinerie de l'ascenseur, le monte-plats et la cuisine électrique.

Un escalier accolé à la face nord de la tour mène aux étages ; plus pratique est cependant l'élégant ascenseur électrique, pour deux personnes seulement, qui fonctionne avec une douceur réellement exceptionnelle.



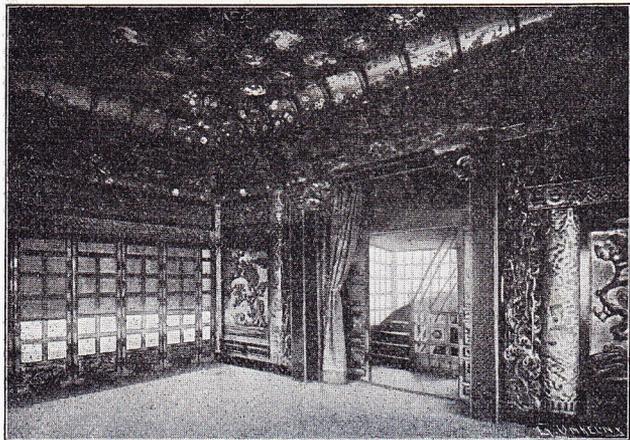
Tour japonaise. Deuxième étage.

Le premier étage est un des plus richement décorés ; l'un des panneaux, représentant une énorme tortue marine, personnifiée, paraît-il, le dieu de la mer. C'est ici que le feu roi Léopold venait de temps à autre prendre le thé avec son premier ministre, le comte de Smet de Naeyer, et que se discutaient les affaires de l'Etat. Un des grands panneaux, pivotant sur lui-même, masque un lavatoire et un W.-C. luxueusement aménagés.

La caractéristique du second étage est son plafond lumineux : 200 lampes électriques disposées en damier sont masquées derrière un double vélum délicieusement peint, qui tamise la lumière en répandant partout d'exquises tonalités roses. L'éclairage complet de la tour avec ses milliers de lampes exige un tel courant

qu'il ne peut être réalisé qu'à la condition que tout éclairage électrique ait cessé dans le Palais de Laeken. Une partie des travaux de peinture a donc dû être exécutée durant la nuit, alors que tout dormait au Palais. Sur les panneaux de la salle du premier étage sont travaillés, en de pittoresques sculptures, des dragons, des paons, des tigres, des loups et des outardes.

Les panneaux du troisième étage représentent des oiseaux : ce sont des aigles, des rapaces quelconques et des canards ; dans les délicieux motifs des trumeaux, des enfants se livrent aux jeux de leur âge ; dans les cartouches du plafond voisinent les animaux les plus divers, chiens, chats, bœufs, chauves-souris, arai-

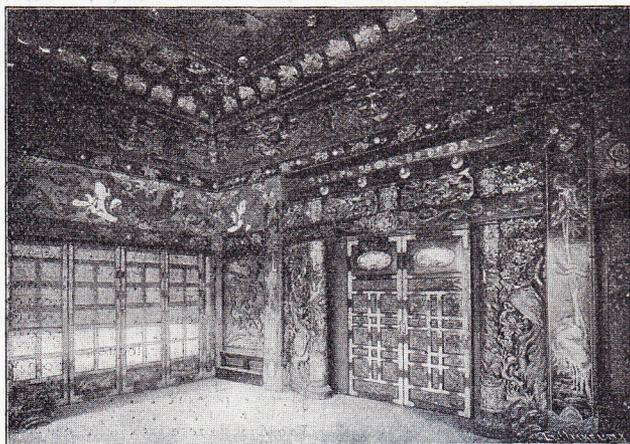


Tour japonaise. Troisième étage.

gnées, etc. L'éclairage électrique est toujours merveilleux, autant que différent d'étage en étage.

Au quatrième étage, l'attention est à nouveau attirée par les grands panneaux disposés entre les fenêtres, qui s'ouvrent aux quatre points cardinaux : c'est, cette fois, un fier coq japonais, que par extraordinaire Rostand a oublié dans la basse-cour de *Chanticleer*, un aigle, un ibis et une cigogne. Le long de la porte, profondément sculptée en plein bois, un motif décoratif décourage toute analyse, tellement l'artiste y a accumulé de fantaisie.

Un panorama merveilleux s'étend du cinquième étage sur le palais de Laeken, sur Bruxelles, la large vallée de la Senne et même jusqu'à la cathédrale d'Anvers. On en jouit surtout du



Tour japonaise. Quatrième étage.

balcon en encorbellement qui, comme à chaque étage d'ailleurs, cerne la tour. On domine de tout près les serres royales et le pavillon des Palmiers où mourut Léopold II.

Du lit où il agonisait, le grand Roi qui vient de s'éteindre eut devant lui, jusqu'à son dernier souffle, cette tour fameuse qu'il avait voulu, comme un symbole, édifier près de la capitale, en vue d'infuser à son peuple, toujours trop défiant de lui-même, ses opiniâtres visées vers l'Orient. Après avoir doté son pays d'un vaste empire africain, n'a-t-il pas cherché, dans ses hautes préoccupations politiques, à implanter l'influence belge en Extrême-Orient, où il reste tant à faire pour développer notre commerce national ?

GEORGES LEROY.

L'assemblée générale statutaire

A LIÈGE

En vertu de la décision prise par le Conseil général, lors de sa séance trimestrielle tenue à Bruxelles, le dimanche 10 avril, la date de l'assemblée générale annuelle et statutaire a été fixée au dimanche 26 juin, à 10 heures du matin.

L'assemblée se tiendra à Liège. Le projet d'ordre du jour a été composé comme suit :

- I. Rapport du président sur la situation générale de l'Association et sur les différents services ;
- II. Rapport du caissier principal sur la situation financière ;
- III. Rapport des censeurs ;
- IV. Vote de l'assemblée sur les rapports administratif et financier ;
- V. Vote du budget pour 1910 ;
- VI. Approbation des distinctions et nominations honorifiques ;
- VII. Nomination des membres sortants des Conseils ;
- VIII. Désignation de la ville où devra avoir lieu l'assemblée générale ordinaire de 1911 ;
- IX. Réduction de la taxe sur les vélos et les autos. Question de la contribution personnelle mobilière pour les propriétaires d'auto.

I. **Conseil général** : Candidatures. A. — Dix conseillers sortants en 1910, tous en fonctions à l'heure actuelle :

- MM. COSYN, Arthur, rue Marie-Christine, 214, Bruxelles.
 DEMEULEMEESTER, Victor, industriel et délégué provincial, quai Sainte-Anne, 25, Bruges.
 DUBOIS, Joseph, sous-chef de bureau au ministère des Finances, rue de Danemark, 54, Bruxelles.
 BOSSUT, Narcisse, chef de bureau à l'administration des Chemins de fer de l'Etat, rue de Constantinople, 159, Bruxelles.
 HEMPTINNE, Camille, représentant de commerce, chaussée de Wavre, 155, Bruxelles.
 JAUMENNE, Edmond, sous-chef de bureau au ministère des Finances, rue Capouillet, 29, Bruxelles.
 LEBRUN, Emile, artiste peintre et délégué de Gand, place d'Armes, Gand.
 LECOQ, Alfred, industriel et délégué provincial, rue Saint-Jacques, 21, Namur.
 SÉAUT, Edmond, avocat, place du Grand-Sablon, 26, Bruxelles.
 WÜRTH, Georges, rue Guillaume-Tell, 43, Gand.
- B. — M. D'UNION, Jean, juge de paix à Hal, remplaçant M. Wampach, de la série sortante de 1911.

II. **Conseil des censeurs** : Candidature (un membre sortant) :

- M. DUNET, Olivier, capitaine au 9^e régiment de ligne, rue Bri-chaut, 11, Bruxelles.

Les parrains des candidats. — Conformément aux statuts, les candidats aux différents conseils doivent être présentés par des parrains, et les noms de ces parrains doivent être publiés, à concurrence de cinquante, dans le *Bulletin officiel*. Voici ces noms pour les candidats conseillers sortants :

- MM. André, Grivegnée ; Bosquet, Louvain ; Brassinne, Bruxelles ; A. Camauer, Iuy ; Chalon, Bruxelles ; Crets, Hoboken ; Dassy, Bruxelles ; P. Debaerdemaeker, Bruxelles ; Jos. de Chentignes, Bruxelles ; H. de la Kethulle de Ryhove, Saint-Michel lez-Bruges ; Ed. Denyn, Malines ; P. Dewever, Basse-Bodeux ; Dewit, Uccle ; G. Dhondt, Gand ; A. Dolez, Ghlin ; A. Dony, Tubize ; J. Dubois, Bruxelles ; C. Fourneaux, Bruxelles ; G. Fourneaux, Bruxelles ; P. Gheude, Bruxelles ; Goens, Bruxelles ; Léon Hallet, Gand ; Ernest Heuse, Bruxelles ; J. Hoch, Bruxelles ; Hoebanx, Bruxelles ; J. Jacob, à La Plante ; Aug. Koch, Malines ; Paul Neven, Hasselt ; Ouverleaux, Bruxelles ; Philippart, Bruxelles ; G. Philippo, Gand ; Louis Pholien, Bruxelles ; Posty Bruxelles ; D. Ramlot, Saint-Gilles (Termonde) ; Schabergs, Liège ; P. Séaut, Bruxelles ; Alph. Semet, Bruxelles ; R. Sneppe, Neerpelt ; Em. Spilleux, Bruxelles ; Sterkx, Bruxelles ; Georges Sterpin, Spy ; Victor Stordeur, Bruxelles ; Tacheny, La Roche ; F. Van Buggenhoudt, Bruxelles ; O. Vanden Bosch, Brée ; Vander Auwera, Anvers ; Van Hoek, Bruxelles ; Jean Van Parys, Ruysbroeck ; Edg. Van Volsom, Bruxelles ; L. Van Zeebroeck, Bruxelles ; J. Wagner, Arlon.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:
3 francs
Les dames sont admises

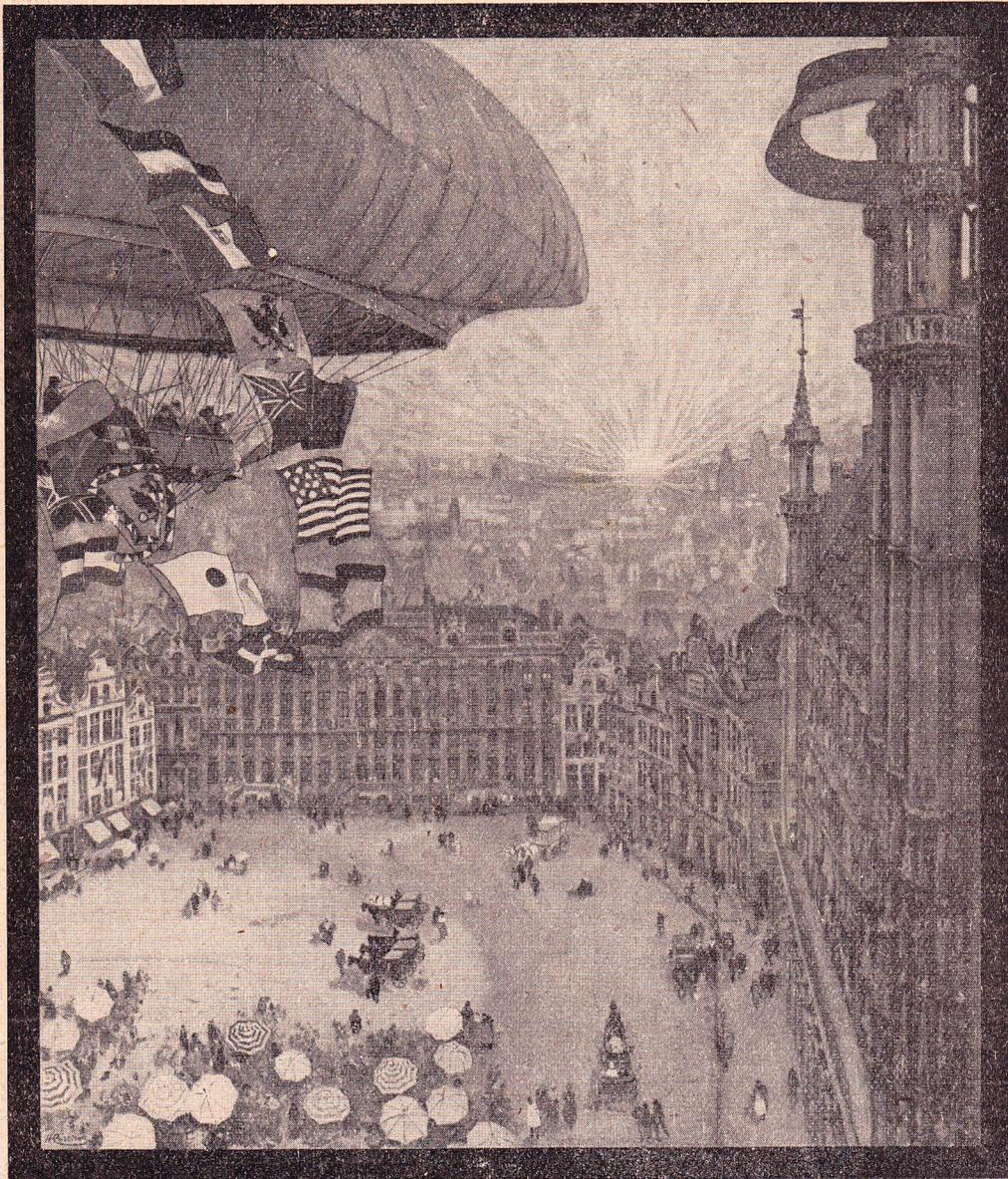


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION 15 francs au lieu de 20 francs
— A BRUXELLES-KERMESSE 7 fr. 50 » 10 »



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :
ABONNEMENTS A L'EXPOSITION 15 francs au lieu de 20 francs
— A BRUXELLES-KERMESSE 7 fr. 50 » 10 »

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910